Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1705

Artikel: Les langues de la Sarine. Partie 1, La frontière globalisée
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La frontière globalisée

Voyage en deux étapes au fil du courant d'une rivière charnière, symbole du Röstigraben fédéral qui sépare et rapproche les Romands des Alémaniques.

Il faut toucher le ciel avant d'apercevoir les sources de la Sarine. Le col du Sanetsch se cabre à 2250 mètres d'altitude, d'un côté le Valais, de l'autre Berne. Le voyage commence à Sion. Ensuite, la route file sur les rampes qui dominent Tourbillon. Une route large et lisse. La pente est propice à la vigne. Les PME, surtout des carrosseries, encadrent les villages. Dans l'ordre, St. Germain, Granois, Chandolin. Ensuite, on quitte les vagues de l'agglomération qui écument la montagne. Savièse n'existe pas. C'est une supercommune qui englobe toutes les autres. Depuis Sion jusqu'aux nuages. Le car postal bombarde un refrain publicitaire qui vante vins et promenades, ainsi que le caractère des «gens», dur mais accueillant.

La roche s'effrite. Elle gratte l'asphalte. La poussière grise nage dans la Morge qui descend depuis le col, traverse Conthey, puis disparaît dans le Rhône. Le pont du Diable fait encore peur. Pris au piège des gorges qui se referment à contrecœur. Mille mètres déjà. Les auberges, la viande séchée et la raclette scandent la montée. A la sortie d'un tunnel en terre battue, l'hôtel du Sanetsch veille sur le précipice. Le chauffeur du car vient s'y reposer avant de redescendre en ville le soir. Le glacier du Tsanfleuron souffre de la chaleur. Il souffle un vent résigné, proche de la fin.

La source en cachette

Au sommet, il n'y a rien. La Sarine surgit de la terre à l'écart de la glace. Comme une bénédiction. De l'eau qui gargouille et coule vitreuse vers le lac du Sanetsch, avec barrage et gîte. Le patron parle allemand et français, plus quelques patois. Il a inventé un musée de l'artisanat alpestre où il vend la peau d'un ours sans l'avoir tué. Une farce qui amuse enfants et parents avant d'attaquer une fondue grasse. Les pèlerins se recueillent au creux d'une chapelle dont la cloche a été bénie par le pape Jean-Paul II, lors d'une mémorable virée à Rome organisée à dos d'âne par notre homme et ses amis. Photos et extraits de presse racontent toute la vérité sur l'événement qui avait ému la région. Et fait vibrer les carnotzets.

La Sarine en chute libre vers Gsteig (BE)

Le téléphérique en self-service plonge vers le Saanenland, le pays de la Sarine. La voix d'un gardien invisible énumère les instructions d'usage en bernois. Puis en français quand il remarque le désarroi du client sur l'écran de la caméra de surveillance. Un français carré, sautillant. Pareil au balancement de la cabine qui approche le fond de la vallée. A gauche, en montant, le col du Pillon et le canton de Vaud, à droite Berne et le luxe discret de Gstaad.

Le courant polyglotte

Après une chute vertigineuse le long d'un vallon escarpé, le courant de la Sarine s'apaise dans un lit confortable. L'horizon d'alpages en miniature, vaches repues, paysans à barbe, car postaux jaunes et sommets pointus achèvent de bonheur les convois de touristes. Japonais, Américains, Britanniques, rattrapés par les Espagnols et les Italiens, viennent humer le bon air alpin au paradis des vacances et du shopping. La globalisation parle anglais, l'allemand tient le coup et le français mène une vie souterraine. Mais c'est la langue de l'argent qui fait la fortune de la Saanenbank, près de dix mille clients pour une population qui frôle les 9000 âmes, heureuse de son chiffre d'affaires en progression, jailli des eaux inépuisables de la gestion de fortune.

A Saanen, la rivière vire à l'ouest et inonde le Pays d'Enhaut. Rougemont, commune vaudoise à deux pas de Fribourg et Berne, hésite entre ses origines francophones - le bourg a été bâti par des moines clunisiens - son association (ADPE) avec les voisins de Château-d'Oex et de Rossinières, ses envies de Riviera après avoir perdu sa qualité de district et ses affinités économiques avec le Saanenland dont elle partage notamment les remontées mécaniques et quelques noms de famille parmi les habitants. Ce flottement rappelle celui qui saisit toute la vallée au moment de la conquête napoléonienne. Attachée aux Bernois, elle résiste aux nouveaux seigneurs qui exportent liberté, égalité et fraternité. Irréductibles, les montagnards boycottent le vote de la nouvelle constitution écrite à Paris. Aujourd'hui, l'appartenance, culturelle, linguistique sinon administrative, compte moins que l'enneigement défaillant et les projets de développement touristique, même si une rancœur à peine perceptible couve toujours à l'égard du pouvoir de la plaine, trop éloigné. *md*